

Cherche bon soignant désespérément

Fabrice BOUR, Raymond BRINET, J. Guy LLORCA, Catherine TRIPAULT, J. Michel VERNOUILLET, C. VERNEY-COARACY.

CH de Romorantin - Lanthernay

Slim, fait partie de ces patients que nous qualifierons "d'itinérant", au palmarès desquels on compte le tour de France des hôpitaux et cliniques psychiatriques.

Romorantin s'est trouvé sur sa route, à deux ou trois reprises, boucle parmi d'autres d'une ronde infernale où le déni et la mort sont rois.

Slim a trente trois ans ; il est le dernier enfant d'une famille maghrébine composée de cinq garçons et de deux filles. Son père décède alors qu'il est âgé de deux ans. Ancien harkis, il avait toujours vécu loin du foyer, du fait de sa carrière de militaire souvent en campagne.

Il aurait été assassiné par son beau-frère.

Peu de temps avant la mort de son père, Slim l'avait vu en rêve, tout couvert de sang. Quand il va raconter son rêve à la mère, elle s'écrie : "tais-toi, tu portes le malheur !".

Ainsi commence une réputation de "porte-malheur" qui ne devait plus le quitter, et qu'il prit un main plaisir à entretenir sur un mode hystérique ; c'était peut-être la seule identité qu'elle ait jamais désiré pour lui.

Slim relate de nombreuses scènes "traumatiques" à connotation sexuelle et incestueuse, qui seraient survenues pendant son enfance.

Il évoque ainsi une scène homosexuelle avec un homme plus âgé ; des scènes de séduction avec sa mère ou sa tante (la soeur de la mère qui vivait au foyer) et plus particulièrement une scène au cours de laquelle la mère lui aurait pris la main pour la placer sur son sexe à elle.

Slim est divorcé d'une jeune française.

Il décrit cette relation comme platonique et très fusionnelle, ce qui n'est pas sans évoquer une relation de type mère - fils.

Les épisodes psychiatriques ont commencé vers l'âge de vingt ans.

Dés lors, son histoire se perd dans un flou artistique, soigneusement entretenu.

Les hospitalisations sont multiples : Perray-Vaucluyse, La Chesnaie, Chateau-Perrault, Chateauroux, Ville Evrard, Fleury les Aubrais, Etampes, Blois, Grieugne, balisent son parcours avec la folie.

Il se présente comme en proie à une angoisse massive d'allure psychotique. Différents diagnostics ont été proposés : allant de la schizophrénie à la psychose hystérique.

Dans la relation avec le soignant, il utilise volontiers l'identification projective se voulant le manipulateur qui perce à jour "la vérité de l'autre". Et c'est un vrai "jeu de massacre" qui va s'engager avec l'équipe soignante. A chacun, il veut révéler sa faiblesse, sa honte secrète, autant dire sa faille narcissique.

Dès son entrée, il prévient le soignant qui l'accueille : "tu sais que je peux te tuer !". Il demande des injections mais en précisant toutefois à l'infirmière que "ce sont des coups de poignard que tu me donnes !". Il exigera qu'elles soient faites par un infirmier en particulier, qui refusera, celui-là à qui il conseillera fréquemment "d'assumer son homosexualité". L'histoire personnelle de ce soignant, par des aspects, rappelait celle de Slim. Ils eurent de longues conversations sur la culture musulmane et sur la place que l'homosexualité y occupait.

Envers F., c'est par la biais de "t'as un truc de violence dans les yeux !" qu'il commence la relation. Souvent il l'attendra le matin à six heures, à l'entrée de l'hôpital.

Il n'aime pas J.M., lui reprochant souvent sa violence et son "homosexualité refoulée".

Chez B., c'est la dépression qui l'intrigue, chez N., le goût du pouvoir.

Il fantasme l'existence d'un couple homosexuel entre deux infirmières et précise à C., que dans ce couple, elle serait l'homme ; non sans lui avoir conseillé de "prendre la grande décision de faire un second enfant".

Slim était coutumier de la relation amoureuse avec les soignants.

Dans telle institution, c'était l'infirmière, dans telle autre l'interne.

Comment enfreindre l'interdit de l'inceste ? "Je m'assieds dans un coin de la salle et je n'ai qu'à attendre, il y en a toujours une qui va venir se faire avoir".

A plusieurs reprises, au milieu d'entretiens avec des soignantes il s'écrie : "j'ai le sentiment qu'un enfant mort grouille dans ton ventre !".

Chez d'autres, c'est la pensée qu'il jouira de mettre en échec : "je vous fais cogiter, hein !".

Ce patient fit surgir chez les soignants des fantasmes qui alimentaient sa toute-puissance.

Il était vécu comme diabolique, machiavélique, dangereux, semblant deviner et jouir d'étaler au grand jour des aspects peu flatteurs de nous-mêmes.

Un vent de panique projective s'empara de l'équipe, doublée d'un sentiment de persécution. Nous nous sentions vampirisés, vidés de l'intérieur, épuisés.

Et qui ne fut pas tenté d'être son complice afin de rejeter définitivement chez l'autre la culpabilité, le manque et la castration.

Pendant toute cette période, nous fîmes beaucoup de réunions pour tenter d'élaborer notre vécu persécutif à son égard, le fantasme d'être percé à jour qu'il suscitait chez nous, notre

angoisse et ses effets destructurants. Il fut aussi beaucoup question de mécanismes psychiques en cause chez lui et chez nous, qu'il nous fallut identifier et nommer.

Une certaine ambiance de l'équipe, une tolérance réciproque des gens les uns vis à vis des autres, nous permit d'accueillir les projections de Slim qui souvent visait juste.

Cette complicité des soignants entre eux qui leur permettait de se dévoiler sans risque devant les autres, leur désir de soutenir une interrogation sur eux-mêmes dans la relation au patient, nous facilita la tâche. La possibilité de restituer aux autres son vécu par la parole et d'échanger avec eux, a rendu viable cette difficile prise en charge.

A chacun, il désignait l'autre comme mauvais objet, source de tous les malheurs ; n'était-il pas lui-même un porte-malheur ?

Se refusant à neutraliser la dépression qui le hante, Slim la jette sur l'autre sous forme d'une accusation destructrice.

Face à Slim, chacun refusa de se faire complice de la destruction de l'autre soignant, passant pour cela sur ses propres désirs inconscients agressifs à l'égard de ses collègues, renforçant un sentiment d'identification entre soignant, plutôt que de se laisser happer dans le jeu de la haine où Slim convoquait chacun.

Que chacun comprenne qu'il n'était bon qu'au prix du mauvais de l'autre et vice versa, reconstruisait ainsi les deux pôles agressifs et érotiques du même mouvement transférentiel.

Toutefois, il nous fallut éviter de faire bloc : "la bonne équipe" contre "le mauvais patient". Ce qui aurait constitué un clivage de plus.

C'est peut-être quelque chose de notre propre "mauvais" qu'il nous fallait assumer pour que Slim puisse envisager le sien autrement qu'à l'aide de la projection ou du diable.

Eternellement à la recherche du grand Autre tout puissant qui aurait pu faire entendre raison à la mère, c'est à dire limiter sa quête effrénée de jouissance et lui interdire l'inceste, et dans l'espoir d'une rencontre avec un grand Autre barré qui pourrait peut-être assumer ses propres limites et contradictions, replaçant les choses à un niveau humain et non plus diabolique, Slim sans relâche, testait les soignants.

C'est peut-être la capacité de chacun à faire le deuil d'une image parfaite et toute puissante de lui-même, que Slim interrogeait.

De cet exercice, les soignants sortirent épuisés, allant jusqu'à éviter les situations de tête à tête avec lui, où le jeu de massacre reprendrait.

Slim haïssait le soignant, réduit à un rôle de miroir de sa propre misère.

Il se délectait de son angoisse et de son échec, mais son propre triomphe le déstabilisait.

Dieu vengeur déchu, artisan de la haine maternelle inconsciente, il fuyait sans cesse, s'évanouissant dans le miroir. "Moi, arabe et fou, je vous dirai à vous, qui vous croyez

soignant et normal, que vous n'êtes pas à l'abri de la folie sous votre blouse blanche et vos belles théories".

Ce clivage du transfert, correspondant à un clivage du moi chez Slim, opérait une résistance au transfert et aux soins, matérialisés par une éternelle fuite qui n'était qu'un évitement répété.

Quand toute une stratégie soignante opérante commença à fonctionner, quand les soignants recommencèrent à se croire de bons soignants, "efficaces", Slim s'évanouit dans la nature.

Dans une nouvelle pirouette, il reprit la route, voyageur sans rêve.